

Voyage de Naples à Capri et à Paestum

Viaggio da Napoli a Capri e a Paestum

1846

di Jacques Étienne Chevalley De Rivaz

III

Arrivés finalement et d'une manière si agréable au but désiré de notre voyage, nous visitâmes et nous contemplâmes avec un respectueux silence les deux temples, la basilique, l'amphithéâtre et les restes des murs et des autres antiquités qui existent toujours de cette ville qui fut autrefois si célèbre, et dont l'origine se perd dans les temps fabuleux¹: restes majestueux, éternels chefs-d'œuvre qui font suffisamment connaître combien une plus grande quantité d'autres monuments ont été détruits dans ce lieu par la faute du temps, et plus encore par le fer du Sarrasin et des Normands! Sans doute, depuis que Paestum avait été renversée, jamais à aucune autre époque une troupe aussi nombreuse de savants de tous les pays n'avait été réunie, en un même jour et dans un but semblable à celui que nous avions: et assurément notre contemplation était elle-même un bel hommage que la civilisation moderne rendait, dans cette mémorable occasion, à la civilisation des temps antiques!

Fondée, quelque temps vraisemblablement après la prise de Troye par les Doriens venus de la Grèce ou de la Doride grecque, au milieu d'une vaste et riante plaine, baignée par la mer, à six milles du Sélé, vingt-deux milles de Salerne et cinquante-quatre milles de Naples, Paestum portait autrefois le nom de Posidonia, du mot grec Posideon qui, suivant Suidas, signifie omne id quod ad Neptunum pertinet; soit parce quelle était située au bord de la mer, ou parce que (ce qui est infinitement plus probable) ses fondateurs l'avaient placée sous la protection de Neptune².

¹ La première trace de Paestum, qu'on remarque dans l'histoire, se trouve dans Hérodote, qui naquit 476 années avant J. C., la même année où eût lieu le combat des Thermopyles. Cet auteur nous fait savoir que dans la première expédition des Grecs Phocéens dans ce royaume, ceux-ci fondèrent Velia et se servirent d'un habitant de Paestum pour architecte.

² Paestum Grecis Posidonia appellatum. Plin. op. cit. lib. III, cap. 5.

Voyage de Naples à Capri et à Paestum

EXÉCUTÉ LE 4 OCTOBRE 1845

A BORD DU BATEAU A VAPEUR LE STROMBOU . .
A L'OCCASION DU VII^e CONGRÈS DES SAVANTS ITALIENS;

SUIVI D'UN APPENDICE CONTENANT L'EXTRAIT DU RAPPORT DU GÉNÉRAL LAMARQUE SUR LA PRISE DE CAPRI EN 1809 PAR LES TROUPES FRANÇO-NAPOLITAINES, UNE LETTRE INÉDITE ADDRESSE AU MÊME GÉNÉRAL PAR SIR HUMPHREY LOWE, ET DIVERS DOCUMENTS CONCERNANT MASANIELLO ;

[longues] [très] PAR LE CHEVALIER
J. E. CHEVALLEY DE RIVAZ,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Membre de l'Académie Royale des Sciences et de l'Institut d'Encouragement de Naples, de l'Institut Historique de France, des Académies de Médecine de Berlin, Bologne, Ferrara, Marseille, Naples, Palerme et de plusieurs autres Sociétés Scientifiques, Médecin de l'ambassade de France, etc.

De nobis haec otia fecit

AZ 3013

A N A P L E S ,
Chez { L'AUTEUR, Strada Cavallerizza, N° 22;
GEORGE GLASS, Place St Ferdinand, N° 34.
ET A CASAMICCOLA DISCUINA, à Castanito.

1846

III

Finalmente arrivati e in maniera tanto piacevole alla meta desiderata del nostro viaggio, abbiamo visitato e contemplato con rispettoso silenzio i due templi, la basilica, l'anfiteatro ed i resti dei muri e delle altre antichità ancora esistenti in questa città che una volta era molto famosa, e la cui origine si perde nei tempi favolosi¹: resti maestosi, eterni capolavori che ci fanno sufficientemente capire quanti altri monumenti sono stati distrutti in questo luogo dalla falce del tempo, e ancora di più dal ferro del Saraceno e dei Normanni! Certamente, da quando Paestum fu sconvolta, mai in nessun'altra epoca s'era vista riunita in un solo giorno una schiera così grande di scienziati di tutti i paesi e per uno scopo simile a quello che avevamo noi; e certamente la nostra contemplazione era già un bell'omaggio che la civiltà moderna rendeva, in questa occasione memorabile, alla civiltà dei tempi antichi!

Fondata, qualche tempo forse dopo la presa di Troia, dai Dori venuti dalla Grecia o dalla Doride greca, nel mezzo di una vasta e ridente pianura, bagnata dal mare, a sei miglia dal Sele, 22 miglia da Salerno e 54 miglia da Napoli, Paestum era una volta chiamata Posidonia dalla parola greca Posideon, che, secondo Suida, significa *omne id quod ad Neptunum pertinet*; sia perché era posta sulla riva del mare, o perché (il che è infinitamente più probabile) i suoi fondatori l'avevano posta sotto la protezione di Nettuno².

¹ Il primo riferimento di Paestum, che si ha nella storia, si trova in Erodoto, nato il 476 a. C., l'anno della battaglia delle Termopili. Questo autore ci fa sapere che, nella prima spedizione dei Greci Foci in questo reame, costoro fondarono Velia, servendosi di un abitante di Paestum come architetto.

² Paestum chiamata da Greci Posidonia. Plin. op. cit. lib. III, cap. 5.

Tombée après plusieurs siècles, d'abord au pouvoir des Sybarites, l'an 706 avant l'ère vulgaire, comme nous l'apprend Strabon³, lorsque les belliqueux Lucaniens, divisés des Samnites, se mirent en tête de former de nouveaux établissements, cette cité dut ensuite se soumettre au premier de ces peuples par lequel elle fut possédée jusque vers l'année 479 ou 480 de Rome, c'est-à-dire l'an 265 avant J. Christ⁴. Les Romains, ayant vaincu à cette époque les Tarentins, avec lesquels Paestum s'était unie, elle fut obligée de recevoir une colonie romaine, sous le consulat de F. Dorsone et de C. Canina selon Velleius Paterculus, et devint dès-lors très-fréquentée par ces vainqueurs du monde. Ciceron y avait entr'autres, dit-on, une villa, et sa femme Terentia en était originaire, comme Antonini le conjecture par le nom de son père, Cajus Térentius Lucanus, qui fut sénateur à Rome; le même qui affranchit le fameux poète comique Térence, et ainsi que la dix-septième lettre de Cicéron à Atticus paraît le confirmer également, puisque cet orateur s'y informe de L. Terentius, frère de sa femme. Ce qui surprend, néanmoins, tout observateur attentif, c'est que ses premiers fondateurs eussent choisi pour édifier cette ville un lieu, qui bien qu'enchanteur ne laisse pas moins que d'être très-malsain par lui-même, et sujet aux fièvres pernicieuses qu'on y voit régner surtout pendant l'été, à cause des marais qui existent dans ses alentours. Il peut se faire toutefois que lorsqu'elle était habitée, elle était moins insalubre, mais pourtant Strabon même avait déjà noté cette circonstance, en parlant de cette cité, quoique certainement à son époque elle ne devait pas être encore dans sa décadence⁵. Quoiqu'il en soit, l'automne, l'hiver et le printemps devaient être délicieux dans cette ville, puisque de nos jours cette contrée présente dans ces diverses saisons le même aspect d'un printemps perpétuel qu'elle offrait autrefois. Il n'est pas étonnant alors que, par ce dernier avantage, Paestum mérita, non moins que par ses roses qui y fleurissaient deux fois par an, d'être si chère aux poètes de l'antiquité, et que Virgile n'a pas manqué d'en célébrer les délices dans ses Georgiques (lib. IV, v. 118):

*Forsitan et pingues hortos quae cura colendi
Ornaret, caneremque, biferique rosaria Paesti.*

Cependant, depuis que Rome tomba sous l'empire des Césars, on ne trouve plus Paestum citée dans l'histoire, et ce n'est qu'après le cinquième siècle de l'ère Chrétienne qu'il en est de nouveau fait mention.

Lors de l'invasion des Sarrasins en Italie, sous le pontificat de Léon IV, une troupe de ces derniers étant venue s'établir, vers l'an 879, à Acropolis dans le voisinage de Paestum, cette ville fut pendant plusieurs

³ Porro Sybaritae ad mare posuere quippe ante se habitantes alios extruxerunt. Strabo, Geogr. lib. V.

⁴ Lucanis inde Romani oppidum intercepere op. cit.

⁵ Oppidum insalubre facit amnis diffusus in paludos vicinos oppido. Geogr. op. cit.

Caduta dopo diversi secoli, prima sotto il potere dei Sibariti, l'anno 706 prima dell'era cristiana, come si apprende da Strabone³ quando i bellicosi Lucani, divisi dai Sanniti, vollero formare nuovi insediamenti, questa città dovette poi sottomettersi al primo di questi popoli dai quali fu posseduta fino all'anno 479 o 480 di Roma, cioè l'anno 265 prima di Cristo⁴. Avendo i Romani vinto allora i Tarantini con cui Paestum s'era unita, questa dovette accogliere una colonia romana, sotto il consolato di F. Dorsone e C. Canina secondo Velleio Patercolo, e da allora divenne molto frequentata dai conquistatori del mondo. Cicerone vi aveva, tra gli altri, diciamo, una villa, e sua moglie Terenzia ne era originaria, come congettura Antonini dal nome di suo padre, Caio Terenzio Lucano, che fu senatore di Roma; lo stesso che affrancò il famoso poeta comico Terenzio, come la lettera diciassettesima di Cicerone ad Attico sembra confermare, poiché questo oratore vi s'informa di L. Terenzio, fratello di sua moglie. Ciò che è sorprendente, tuttavia, per qualsiasi attento osservatore, è che i suoi primi fondatori avessero scelto per costruire questa città un luogo che, più che essere incantevole, era per sé molto insalubre e soggetto a perniciose febbri che si diffondono soprattutto durante l'estate, a causa delle paludi che esistono nella zona circostante. Può darsi, tuttavia, che, quando era abitata, fosse meno malsana, ma anche Strabone aveva notato tale fatto, parlando di questa città, anche se certamente nel suo tempo non doveva essere ancora nella sua decadenza⁵. In ogni caso, l'inverno, l'autunno e la primavera dovevano essere delizioso in questa città, dal momento che al giorno d'oggi questa regione presenta in queste varie stagioni lo stesso aspetto di una primavera perenne come l'offriva una volta. Non è strano quindi che, per quest'ultimo vantaggioso aspetto, Paestum meritò, non meno che con le rose in fiore due volte l'anno, d'essere così cara ai poeti dell'antichità, e che Virgilio a sua volta non mancò di celebrarne le delizie nelle sue *Georgiche* (Lib. IV, v. 118):

*Forse direi dell'arte atta al governo degli orti
e delle rose di Pesto che producono due volte*

Intanto, dal momento che Roma cadde sotto l'impero dei Cesari, non si trova più Paestum citata nella storia, e soltanto dopo il quinto secolo dell'era cristiana sarà di nuovo menzionata.

Al tempo dell'invasione dei Saraceni in Italia, sotto il pontificato di Leone IV, una frotta di questi ultimi essendo venuta a stabilirsi intorno all'anno

³ Poi i Sibariti si stabilirono presso il mare, dpo aver disposto altri abitanti davanti a sé , Geogr. lib. V

⁴ Ai Lucani i Romani sottrassero la città, op. cit.

⁵ La città è resa insalubre dal fiume che scorre per le vicine paludi. Geogr. op. cit.

années, sans doute grâce à ses murailles, à l'abri des déprédations de ces barbares. Mais les compatriotes de ceux-ci, qui s'étaient fixés dans les environs du Garigliano, où ils ne faisaient que commettre toutes sortes de brigandages, ayant été complètement battus et passés au fil de l'épée, l'année 915, les Sarrasins d'Acropolis, en apprenant cette nouvelle, craignant d'éprouver le même sort, se déterminèrent sur le champ de quitter leur nouvelle patrie. Ayant pris en conséquence secrètement leurs mesures pour exécuter ce dessein, ils concurent le projet en même temps de piller et de saccager avant leur départ leur voisine Paestum, qui était sans aucun soupçon d'une si horrible trame.

Pendant que les habitants de cette malheureuse cité étaient donc plongés dans le sommeil, assaillie de nuit à l'improviste, Paestum se trouva prise d'assaut par les Sarrasins, qui s'empressèrent de la mettre au pillage, et non contents d'enlever tout ce qu'ils y trouverent de précieux, mirent encore le feu à ses temples et à ses édifices, ravageant ainsi tout ce qu'ils ne pouvaient emporter avec eux. Encore sous le coup de la ruine de leur désolée patrie, les infortunés Posidonien qui avaient eu le bonheur d'échapper au fer des Sarrasins, n'ayant pas le courage de rebâtir leur ville détruite, allèrent s'établir à Giungano⁶ et à Capaccio-vecchio, et Paestum, privée ainsi de ses enfants, devint de plus en plus déserte. Triste destinée d'une ville, qui remontait à une aussi haute antiquité! Telle fut cependant la fin de l'illustre Posidonie, récit qui me fut encore confirmé par le vénérable M.gr d'Alessandria évêque de Capaccio, aujourd'hui successeur des évêques de Paestum, que j'eus la fortune de rencontrer au milieu des ruines, et qui eut la bonté de discourir longuement de ces anciens événements avec moi.

Mais après nous être entretenus des circonstances qui ont précédé la destruction de Paestum, occupons-nous de faire une brève description des monuments qui existent encore de cette cité célèbre, et d'abord parlons des restes des murs qui l'environnaient dans l'espace de deux milles et demi, en décrivant une espèce d'éllipse, dont la plus grande longueur est de six mille deux cents palmes et la plus grande largeur de quatre mille cent palmes seulement. Ces murs flanqués de tours carrées de distance en distance, dont une seule est encore assez bien conservée, hauts de soixante-cinq palmes et larges dans quelques endroits de vingt-quatre, sont composés de blocs énormes du travertin formé par le dépôt des eaux qui coulent dans leurs alentours, superposés sans chaux ni ciment, comme sont construits d'ailleurs tous les autres monuments

⁶ En admettant avec Antonini que les anciens habitants de Paestum allèrent s'établir à Giungano, je ne veux pas manquer d'avertir que je suis ce sentiment seulement à cause du voisinage de ce lieu, et non point parce que j'ajoute quelque foi à l'inscription ridicule et faite longtemps après par quelque mauvais plaisant sans doute, laquelle se trouve à Giungano, comme le susdit auteur était lui-même de cet avis.

879, ad Agropoli in prossimità di Paestum, questa città fu per molti anni, probabilmente a mezzo delle sue muraglie, al riparo dai saccheggi dei barbari. Ma i loro connazionali, che si erano stabiliti nei pressi del Garigliano, dove commettevano ogni sorta di depredazioni, essendo stati completamente sconfitti e passati a fil di spada, l'anno 915, i Saraceni di Acropoli, apprendendo la notizia, temendo di subire la stessa sorte, decisero di lasciare la loro nuova patria. Dopo aver preso di conseguenza le misure per realizzare segretamente il loro piano, pensarono allo stesso tempo di saccheggiare e depredare, prima della loro partenza, la vicina Paestum, che non s'immaginava affatto una trama così orribile.

Mentre gli abitanti della sfortunata città erano immersi nel sonno della notte e furono assaliti inaspettatamente di notte, Paestum si trovò presa d'assalto dai Saraceni, che si affrettarono a saccheggiarla, e, non contenti di prendere tutto ciò che trovarono di prezioso, diedero fuoco ai suoi templi e ai suoi edifici, distruggendo tutto quello che non potevano portare con loro. Ancora sotto il colpo della distruzione della loro desolata patria, i malcapitati Posidoniani che avevano avuto la fortuna di sfuggire al ferro dei Saraceni, non avendo il coraggio di ricostruire la loro città distrutta, andarono a stabilirsi a Giungano⁶ e a Capaccio vecchio, e Paestum, privata così dei suoi figli, divenne sempre più deserta. Triste destino di una città, che risaliva a tempi così antichi! Questa, tuttavia, fu la fine della famosa Posidonia, racconto che mi fu anche confermato dal Mons. d'Alessandria, vescovo di Capaccio, attuale successore dei vescovi di Paestum, che ho avuto la fortuna di incontrare tra le rovine, e che ebbe la bontà di discorrere a lungo con me circa gli antichi avvenimenti.

Ma dopo esserci intrattenuti sulle circostanze che precedettero la distruzione di Paestum, facciamo una breve descrizione dei monumenti che ancora esistono in questa famosa città, e in primo luogo parliamo dei resti delle mura che la circondavano nello spazio di due miglia e mezzo, descrivendo una specie di ellisse di cui la lunghezza più grande è di 6200 palmi e la più grande larghezza di soli 4100 palmi. Queste mura fiancheggiate da torri quadrate, a intervalli, di cui una sola è ancora abbastanza ben conservata, alte 65 palmi e larghe in alcuni luoghi di 24, sono composti da enormi blocchi di travertino formato dal deposito delle acque che colano nei loro dintorni, sovrapposti senza calce né cemento, come

⁶ Affermando con Antonini che gli antichi abitanti di Paestum si stabilirono a Giungano, non posso evitare di avvertire che seguo tale opinione soltanto a causa della vicinanza di questo luogo, e non perché attribuisco fede all'iscrizione ridicola e fatta molto tempo dopo di certo da qualche compiacente, la quale si trova a Giungano, e comunque il suddetto autore era lui stesso di questo avviso.

*de Paestum, et cependant si bien unis ensemble qu'ils paraissent ne former qu'une seule et même masse*⁷.

Quatre portes placées l'une vis-à-vis de l'autre, correspondantes aux quatre points cardinaux, avec un double rempart, leur servaient d'entrée, mais il n'y a que la porte orientale qui existe encore entière avec son arc, où l'on observe deux bas-reliefs dont l'un représente la Sirène de Paestum, et l'autre un dauphin, symbole de l'ancien peuple navigateur par lequel elle fut bâtie. Au sortir de la porte septentriionale, se voyent des débris de tombeaux. C'est dans ce lieu qu'ont été trouvés, en 1805, par le respectable chevalier Nicolas, auquel on doit le bon état actuel des ruines de cette cité, plusieurs armures entières grecques, ainsi que divers vases peints d'une grande beauté, parmi lesquels on admire ceux représentant Hercule enlevant la pomme d'or du jardin des Hespérides, malgré la vigilance du dragon; Achille qui reçoit les hérauts d'Agamemnon; Oreste et Électre à la tombe de ce dernier guerrier etc. Dans d'autres tombes découvertes, en 1829, dans le même endroit, on a recueilli encore d'autres vases peints, dont l'un représente Vénus dans le bain assistée par les Grâces. Ces chambres sépulcrales couvertes à angle aigu, présentaient en outre la particularité d'être peintes sur leurs côtés intérieurs.

Dans l'une, on voyait un combat entre deux guerriers, et un troisième personnage qui semblait y mettre fin; dans un autre, on remarquait une jeune fille qui offrait à boire à un guerrier à cheval. Enfin, hors de la porte orientale, on a encore trouvé, en 1825, sept autres tombes contenant quarante vases de différentes formes, avec des figures rouges sur un fond noir, et vice-versa. Une peinture se voyait à l'intérieur d'un de ces sépulcres, et représentait diverses figures réunies dans un char, précédant un guerrier nu à cheval, qui portait en croupe un jeune homme blessé; scène qui indique, selon le savant Bonnucci, auquel je dois ces renseignements, le résultat d'un jeu public plutôt que l'épisode d'une bataille.

Passons maintenant au plus majestueux des monuments de Paestum, le temple qu'on croit avoir été dédié à Neptune. Il est composé d'énormes pierres de

⁷ Les premiers habitants de Paestum, en choisissant pour éléver leurs monuments cette pierre de préférence à celles des autres carrières qui se trouvent dans les alentours de cette ville, en avaient sans doute connu toute l'importance. Cette pierre longtemps exposée à l'air, dit en effet Breislak, dans le tome II de ses Voyages physiques dans la Campanie (p. 266), acquiert un degré notable de dureté, sa couleur prend une teinte rougeâtre, agréable à l'œil, et qui ne contribue pas peu à donner aux monuments antiques ce caractère de majesté qui nous frappe. C'est pourquoi Buch observe également avec raison que les temples de Rome ancienne, les églises et les palais de Rome moderne, auraient infiniment perdu de leur grandeur et de leur majesté, si le grand génie qui les élevait n'avait pas rencontré un matériel comme le travertin; ils auraient perdu beaucoup de leur solidité, si la formation du tuf n'avait pas présenté l'occasion de trouver la poussolane.

sono costruiti anche tutti gli altri monumenti di Paestum, peraltro così uniti insieme che sembrano formare una stessa massa⁷.

Quattro porte, poste l'una di fronte all'altra, corrispondenti ai quattro punti cardinali, con un doppio bastione, servivano loro da entrata, ma è solo la porta orientale che ancora esiste con il proprio arco, dove si osservano due bassorilievi, uno dei quali rappresenta la Sirena di Paestum, e l'altro un delfino, simbolo dell'antico popolo navigatore dal quale essa fu costruita. All'uscita della porta settentriionale, si vedono dei resti di tombe. In questo luogo furono trovati nel 1805, dal rispettabile cavaliere Nicolas, al quale si deve il buono stato delle rovine di questa città, parecchie armature intere greche e vasi vari dipinti di grande bellezza, tra i quali ammiriamo quelli che rappresentano Ercole che preleva il pomo d'oro dal giardino delle Esperidi, nonostante la vigilanza del drago; Achille che riceve gli araldi di Agamennone; Oreste ed Elettra presso la tomba di quest'ultimo guerriero ecc. In altre tombe scoperte nel 1829 nello stesso luogo, sono stati raccolti altri vasi dipinti, uno dei quali rappresenta Venere nel bagno assistita dalle Grazie. Queste camere sepolcrali coperte ad angolo acuto, presentavano anche la particolarità di essere dipinte sui lati interni. In uno, abbiamo visto un combattimento tra due guerrieri, e un terzo personaggio che sembrava volervi mettere fine; e in un altro si notava una ragazza che offriva da bere ad un guerriero a cavallo. Infine, al di fuori della porta orientale, sono state anche trovate, nel 1825, altre sette tombe contenenti quaranta vasi di varie forme, con figure rosse su fondo nero, e viceversa. Un dipinto si vedeva all'interno di una delle tombe, e rappresentava varie figure riunite in un carro che precedeva un guerriero nudo a cavallo, che portava in groppa un giovane ferito; scena che indica, secondo il Bonnucci, cui devo queste informazioni, il risultato di un gioco pubblico, piuttosto che l'episodio di una battaglia.

Passiamo ora al più maestoso dei monumenti di Paestum, il tempio che si ritiene essere stato dedicato a Nettuno, composto da enormi pietre dello stesso travertino di cui sono formate le mura, e

⁷ I primi abitanti di Paestum, scegliendo per innalzare i loro monumenti, questa pietra, preferita rispetto a quelle dei luoghi vicini, ne avevano certamente conosciuta tutta l'importanza; questa pietra esposta a lungo all'aria, dice Breislak nel tomo II dei suoi *Viaggi fisici in Campania*, acquista un grado notevole di durezza, carattere che colpisce. È per questo che Buch osserva ugualmente con ragione che i templi di Roma antica, le chiese e i palazzi della Roma moderna avrebbero perduto della loro grandezza e maestà, se il grande genio che le innalzava non avesse avuto un materiale come il travertino; avrebbero perduto molto della loro stabilità, se la formazione del tufo non avesse offerto l'occasione di trovare la pozzolana.

taille du même travertin, dont sont formés les murs, et offre la forme d'un quadrilatère ayant deux cent vingt-sept palmes de longueur, quatre-vingt-douze de largeur, et soixante-cinq de hauteur. Ses deux façades sont ornées chacune de six colonnes cannelées, d'ordre dorique, servant de support à un frontispice pareil à celui de la magnifique basilique de Ste. Madeleine qu'on admire présentement à Paris, tandis que les deux côtés en offrent douze semblables, indépendamment des colonnes angulaires, toutes sans base et posant immédiatement sur les trois degrés qui environnent ce monument. Deux escaliers, conduisant dans le portique du temple qui est soutenu par deux pilastres et deux colonnes, ornent les deux extrémités de cet édifice. La cellule sacrée, qui occupe l'intérieur de ce dernier, a la même forme que celle du temple lui-même, et s'élève sur une base qui en rend le plan plus élevé que celui du péristile. Elle était fermée par quatre murailles, dont l'on observe encore les vestiges avec la porte qui correspondait à la façade orientale, près de laquelle se voyent également les restes de l'escalier par lequel on montait dans l'étage supérieur du temple. Quatorze colonnes disposées sur deux rangs, sur lesquelles s'élevait un second ordre de petites colonnes divisé des premières par un simple architrave, ornaient cette cellule; mais il ne reste plus de ces colonnes supérieures que cinq colonnes d'un côté et trois de l'autre. Une semblable construction grave et imposante, autant qu'harmonieuse, porte le caractère d'une architecture simple et primitive: tout annonce dans ce temple l'époque de son antique origine, où l'on visait probablement plus au grandiose et à la solidité qu'à l'élegance.

Le second temple qu'on remarque à Paestum est celui de Cérès, que l'on croyait présider autrefois à la fertilité des champs Posidonians. Quoique plus petit et moins majestueux que le précédent, il a cependant plus d'élegance et de légèreté que lui. Cet édifice, construit pareillement avec du travertin et précédé d'une enceinte, présente un péristile composé de trente-quatre colonnes d'ordre dorique, cannelées et sans base, reposant sur le dernier des trois degrés qui environnent le temple, sur une longueur de cent vingt palmes, sur cinquante de largeur et quarante-huit de hauteur. De l'entablement, il ne reste que le seul architrave dans toute la longueur des colonnes, mais dans les façades existe encore le fronton, quoique fort endommagé. De celle qui est vers l'orient, on va dans un vestibule ouvert soutenu par six colonnes, dont les seules bases sont rondes contre l'usage de toutes les autres qui n'offrent pas cette particularité. Les murs de la cellule, à laquelle on monte de ce portique, sont entièrement détruits; mais on y observe pourtant encore les traces de l'autel élevé pour les sacrifices. Ce temple, dont la structure est plus récente, selon le savant Bonnucci, que celle du temple de Neptune et de la basilique dont je vais parler fut en partie restauré par les Romains. On a trouvé des tombeaux contenant des vases noirs sous le plan des portiques, où existent encore d'autres

presenta la forma di un quadrilatero con 227 palmi di lunghezza, 92 di larghezza e 65 di altezza. Le sue due facciate sono ornate ciascuna con sei colonne scanalate, doriche, che servono da supporto ad un frontespizio simile a quello della magnifica Basilica di Santa Maddalena che si ammira attualmente a Parigi, mentre i due lati ne offrono dodici simili, indipendentemente dalle colonne angolari, tutte senza base e poggiando direttamente sui tre gradini che circondano il monumento. Due scale, che conducono al portico del tempio, sostenuto da due pilastri e due colonne, adornano le due estremità dell'edificio. La cella consacrata, che occupa l'interno di quest'ultimo, ha la stessa forma di quella del tempio stesso e s'innalza su una base che rende il piano più alto del peristilio. Essa era chiusa da quattro mura, i cui resti sono ancora visibili con la porta che corrispondeva alla facciata orientale, nei pressi della quale si vedono anche i resti della scala con cui si saliva al piano superiore del tempio. Quattordici colonne disposte in due file, su cui s'elevava un secondo ordine di piccole colonne diviso dalle prime da un semplice architrave, decoravano questa cella; ma di queste colonne superiori ne restano cinque su un lato e tre dall'altro. Un simile edificio severo e imponente, così come armonioso, porta il carattere di un'architettura semplice e primitiva: tutto annuncia in questo tempio l'epoca della sua antica origine, quando probabilmente si mirava più al grandioso e alla solidità che all'eleganza.

Il secondo tempio di Paestum è quello di Cerere che si credeva una volta presiedesse alla fertilità dei campi Posidoniani. Anche se più piccolo e meno maestoso del precedente, comunque ha più eleganza e leggerezza di quello. Questo edificio, costruito anch'esso con travertino e preceduto da un recinto, ha un peristilio composto di trentaquattro colonne di ordine dorico, scanalate e senza base, poggiando sull'ultimo dei tre gradini che circondano il tempio, su una lunghezza di 120 palmi, 50 di larghezza e 48 d'altezza. Della trabeazione, non rimane che il solo architrave in tutta la lunghezza delle colonne, ma nei frontali esiste ancora il frontone, sebbene gravemente danneggiato. Da quello ad est, si va in un vestibolo sostenuto da sei colonne, di cui le sole basi sono rotonde, diversamente da tutte le altre che non offrono questa particolarità. I muri della cella, alla quale si sale da questo portico, sono completamente distrutti; ma ancora si osservano le tracce dell'altare per i sacrifici. Questo tempio, la cui struttura è più recente, secondo Bonnucci, di quella del tempio di Nettuno e della Basilica di cui ho parlato, fu restaurato in parte dai Romani. Sono state trovate delle tombe contenenti vasi neri sotto il piano dei portici, dove ci sono ancora altre tombe che non sono finora state aperte.

sépulcres qui n'ont pas été jusqu'à présent ouverts. Le troisième édifice, qui est dans le voisinage du temple de Neptune, est connu sous le nom de Basilique. Étant ouvert de tous côtés, sans montrer le moindre signe de cellule ni d'autel dans le milieu, (ce qui paraît l'exclure du titre de temple ou de celui de basilique) on devrait cependant plutôt le regarder comme un de ces portiques destinés chez les anciens aux réunions publiques ou à la promenade, comme le célèbre Paoli a prétendu le prouver. Sa longueur est à peu près le double de sa largeur, puisqu'il a cent quatre-vingt-dix-huit palmes de long sur quatre-vingt-sept de large. Il est composé de cinquante colonnes, dont neuf se voyent à chaque façade et seize sur chacun de ses côtés, sans compter pareillement les colonnes angulaires, lesquelles sont également d'ordre dorique, cannelées et sans base, et reposent sur le dernier des trois degrés qui l'environnent; mais il ne reste de l'entablement que le seul architrave avec quelque peu de frise, et l'on entre de chacune des façades dans un vestibule qui est formé par deux pilastres latéraux, et trois colonnes au milieu. L'intérieur de la basilique était divisé en deux parties égales par un ordre de colonnes, placées en ligne droite de l'une à l'autre façade, dont trois seulement existent aujourd'hui, et qui avaient sans doute pour objet de soutenir le toit de cet édifice. Comme autour de ces colonnes le pavé s'élève un peu, cela a donné lieu de supposer que cette disposition avait eu pour but de former un lieu distinct, où les magistrats et les premiers citoyens se trouvaient séparés du reste du peuple. L'architecture de cet édifice, construit de même avec le travertin qu'on trouve dans les environs de Paestum, est d'ailleurs des plus élégantes, ainsi qu'on le remarque à la belle forme des colonnes et des chapiteaux, qui sont plus ornés que ceux des temples décrits plus haut.

Presque au milieu de la ville était l'amphithéâtre ou cirque, offrant cent soixantequinze palmes de longueur sur cent vingt de largeur. Bien qu'il soit à peu près entièrement détruit et couvert de terre, on y observe encore les restes des loges où l'on enfermait les animaux destinés aux spectacles, ainsi que les débris de quelques degrés. Selon quelques auteurs, ce monument serait de la plus haute antiquité, parce qu'il montre l'enfance de l'art; mais il est puis probable qu'il ne date néanmoins que d'une époque plus récente, c'est-à-dire du temps des Romains chez lesquels étaient seulement en usage ces sortes d'édifice. C'est non loin de là que M. Bonnucci a eu la fortune de découvrir, en 1830, les ruines d'un autre temple, dont l'architecture postérieure à celle de la Basilique et du temple de Neptune, est venue remplir la lacune qui existait auparavant dans l'histoire des monuments de Paestum, puisque, selon le même savant, le temple de Cérès est celui qui serait le moins ancien. Son plan, dit cet habile architecte, était rectangulaire, mais les Romains l'avaient restauré ou refait dans les temps où commençait la décadence de l'art, et avaient rétabli ses colonnes sur une base élevée, où l'on arrivait

Il terzo edificio, che si trova in prossimità del Tempio di Nettuno, è conosciuto sotto il nome di Basilica. Essendo aperto su tutti i lati, senza mostrare alcun segno di cella o altare in mezzo (il che sembra escludere il titolo di tempio o basilica), dovrebbe, comunque, essere visto piuttosto come uno di quei portici destinati presso gli antichi alle riunioni pubbliche o alle passeggiate, come il famoso Paoli ha preteso dimostrare. La sua lunghezza è quasi il doppio della sua larghezza, poiché ha 198 palmi di lunghezza e 87 di larghezza. Si compone di cinquanta colonne, nove delle quali si vedono su ogni facciata e sei per ciascuno dei lati, senza contare le colonne angolari, che sono anch'esse di ordine dorico, scanalate e senza base, e poggiano sull'ultimo dei tre gradini che lo circondano; ma non resta della trabeazione che il solo architrave con qualche fregio, e da ciascuna delle facciate si entra in un corridoio che è formato da due pilastri laterali e tre colonne in mezzo. L'interno della basilica era diviso in due parti uguali da un ordine di colonne, disposte in linea retta dall'una all'altra facciata, delle quali tre soltanto esistono oggi, e probabilmente erano destinate a sostenere il tetto di questo edificio. Poiché intorno a queste colonne il pavimento si alza un po', questo ha portato a ritenere che tale disposizione fosse destinata a formare un luogo distinto, in cui magistrati e primi cittadini erano separati dal resto della gente. L'architettura di questo edificio, costruito anch'esso con travertino trovato in prossimità di Paestum, è anche molto elegante, come si nota dalla bella forma di colonne e capitelli, che sono maggiormente ornati rispetto a quelli descritti sopra.

Quasi al centro della città c'era l'anfiteatro o circo, con 75 palmi di lunghezza e 120 di larghezza. Anche se è quasi completamente distrutto e coperto di terra, si osservano ancora i resti delle logge dove si chiudevano gli animali destinati agli spettacoli, così come le rovine di qualche gradino. Secondo alcuni autori, questo monumento sarebbe molto antico, perché mostra l'infanzia dell'arte; ma è più probabile che sia di tempi più recenti, cioè di epoca dei Romani presso i quali erano in uso questi tipi di costruzione. Non è lontano da qui che il signor Bonnucci ha avuto la fortuna di scoprire, nel 1830, le rovine di un altro tempio, la cui architettura posteriore a quella della Basilica e del Tempio di Nettuno ha riempito il vuoto che esisteva prima nella storia dei monumenti di Paestum, dal momento che, secondo lo stesso studioso, il tempio di Cerere è quello che sarebbe il meno antico. La sua pianta, secondo l'abile architetto, era rettangolare, ma i romani l'avevano restaurato o ricostruito quando cominciò il declino dell'arte, e avevano messo le colonne su un alto basamento, dove s'arrivava per una scala. Il vestibolo della cellula e la sua parte posteriore era-

par un escalier. Le vestibule de la cellule et sa partie postérieure étaient environnés de pilastres avec de nouveaux chapiteaux ornés de feuillages d'un style sévère, mais grossier. Les métopes des portiques extérieurs étaient ornées de bas-reliefs appartenants à la belle époque grecque, et représentaient Jason et les Argonautes. Un torse, recouvert d'une draperie d'un travail particulier, devait appartenir à la statue de la déesse protectrice du temple⁸ (50). Cependant, quelle était cette divinité ? C'est ce que jusqu'à ce moment personne n'a pu décider. Adossé à ce temple était situé un édifice semi-circulaire qu'on croit avoir été un théâtre, mais il est tellement détruit qu'on en reconnaît à peine le plan. C'est dans le même lieu qu'Antonini nous apprend qu'on découvrit à la fin du siècle dernier une espèce de cénotaphe, recouvert d'une pierre de sept palmes de longueur, et deux de largeur.

8 Napoli e i luoghi celebri delle sue vicinanze, p. 544.

3 - à suivre

L'archeologia funeraria in Italia del Sud (Fine VI – inizi III secolo a.C.)

Parigi, (INHA)

Venerdì 24 e sabato 25 marzo 2017

Il primo convegno franco-italiano organizzato dal laboratorio AOROC, l'EPHE e l'Università Paris I ha lo scopo di far incontrare giovani studiosi di diverse nazionalità, dottorandi, post dottorandi e ricercatori che lavorano sull'archeologia funeraria dell'Italia del Sud (Campania, Calabria, Basilicata e Puglia) e che si occupano in particolare del periodo compreso tra la fine del VI e l'inizio del III secolo a.C.

Problematiche scientifiche

Il periodo compreso tra la fine del VI secolo a.C., caratterizzato dal crollo o dal progressivo indebolimento delle forze politiche protagoniste della fase arcaica (distruzione di Sibari nel 510 e declino dell'egemonia etrusca in Campania dopo la battaglia di Cumae del 474 a.C.), e il III secolo a.C., in cui è forte la spinta dell'espansionismo romano, costituisce per l'Italia del Sud un momento di grandi mutazioni politiche, sociali ed artistiche di cui l'archeologia funeraria offre una testimonianza privilegiata. Numerosi sono stati i convegni e le giornate di studio organizzate negli ultimi decenni su questo argomento, ma l'ampliarsi delle ricerche richiede un periodico confronto fra gli studiosi. Nello specifico, lo studio dell'archeologia funeraria permette di approcciarsi alla storia dell'Italia del Sud attraverso differenti tematiche:

- L'importanza delle scoperte funerarie in Italia del Sud nel XIX secolo per la formazione della disciplina archeologica moderna e per la storia del collezionismo antiquario in Europa.

no circondati da pilastri con nuovi capitelli decorati con fogliame di uno stile severo, ma grossolano. Le metope dei portici esterni erano decorate con bassorilievi appartenenti all'epoca greca e rappresentanti Giasone e gli Argonauti. Un torso, coperto con un drappo di un particolare lavoro, dovrebbe appartenere alla statua della dea protettrice del tempio⁸. Ma, quale era questa divinità? Questo è ciò che finora nessuno è stato in grado di decidere. Addossato a questo tempio era situato un edificio semicircolare che si credeva essere stato un teatro, ma è così distrutto che si riconosce solo la pianta. È nello stesso luogo in cui Antonini ci dice che fu scoperto alla fine del secolo scorso una specie di cenotafio, coperto con una pietra di sette palmi di lunghezza, e due di larghezza.

8 Napoli e i luoghi celebri delle sue vicinanze, p. 544.

3 - continua

- I cambiamenti politici verificatisi tra la fine del VI e l'inizio del III secolo a.C.: l'ascesa delle tirannidi, l'emergere delle popolazioni indigene, la fondazione o la rifondazione di nuove poleis (Napoli, Turi, Heraclea), i conflitti tra le colonie magnogreche, l'ingerenza della Macedonia e delle città siceliote e ancora l'egemonia di Taranto e la sua caduta sotto l'avanzata romana nel 272 a.C.

- Gli scambi culturali tra le popolazioni italiote, gli Etruschi e gli Italici: le dinamiche di interazione, i contrasti e gli scambi, la continuità e le trasformazioni del rituale funerario, dell'organizzazione dello spazio delle necropoli, delle manifestazioni artistiche e delle pratiche funerarie.

Il convegno sarà diviso in cinque sessioni complementari sulla storia dell'archeologia funeraria, sugli spazi funerari, sulle pratiche funerarie, sull'immagine nel contesto funerario e sui nuovi approcci e metodi utilizzati nello studio dell'archeologia funeraria nell'Italia del Sud (archeotanatologia, studi di genere, antropologia fisica e culturale).

Sessione 1: Storia dell'archeologia funeraria nell'Italia del Sud

Presidente: Martine Denoyelle

Sessione 2 : Spazi funerari

Presidente : Luca Cerchiai

Sessione 3 : Pratiche funerarie

Presidente: Angelo Bottini

Sessione 4 : L'immagine nel contesto funerario

Presidente: Natacha Lubtchansky

Sessione 5 : Nuovi metodi e approcci per l'archeologia funeraria

Presidente: Valentino Nizzo